



Cahiers d'Asie centrale

9 | 2001
Études karakhanides

Kazakhstan – Habitat et modes de vie au Semirech'e dans l'Antiquité (Mission archéologique française en Asie centrale)

Rémy Boucharlat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/639>
ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2001
Pagination : 261-264
ISBN : 2-7449-0289-6
ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Rémy Boucharlat, « Kazakhstan – Habitat et modes de vie au Semirech'e dans l'Antiquité (Mission archéologique française en Asie centrale) », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 9 | 2001, mis en ligne le 13 janvier 2010, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/639>

Kazakhstan – Habitat et modes de vie au Semirech'e dans l'Antiquité (Mission archéologique française en Asie centrale)

Rémy Boucharlat

Le thème de recherche intitulé “Habitat et modes de vie au Semirech'e (Kazakhstan) dans l'Antiquité” a été suscité par H.-P. Francfort, Directeur de la MAFAC, en concertation avec K.M. Bajpakov, Directeur de l'Institut d'archéologie du Kazakhstan. Ce programme conjoint franco-kazakh, soutenu par le CNRS et l'Académie des Sciences du Kazakhstan (l'Institut d'archéologie), s'inscrivait dans la continuité de coopérations antérieures dont un colloque sur les rapports entre nomades et sédentaires, organisé par ces deux responsables, venait d'être publié (Francfort 1990).

Depuis des décennies, archéologues et historiens de l'Asie centrale menaient des recherches sur ce thème, pour les périodes comprises entre celle des Saka et le Haut Moyen Âge. Ils avaient obtenu des résultats importants par des prospections archéologiques et des fouilles¹.

Ces dernières étaient principalement des nécropoles ou des tumuli isolés, beaucoup plus rarement des établissements de sédentaires ou semi-nomades, toujours de petites dimensions. Cette disproportion numérique entre les deux types de vestiges résultait parfois du choix des archéologues, pour lesquels le contenu de tombes était plus gratifiant que le pauvre mobilier d'un modeste habitat; mais cela est peut-être dû aussi au plus grand nombre de ces dernières, ou du moins à leur plus grande visibilité en surface.

L'appréciation de la réalité archéologique était bien l'un des objectifs du programme conjoint, qui exigeait donc au préalable un réexamen des données, à partir des cartes géographiques, géomorphologiques et archéologiques, des comptes-rendus de prospections mais aussi de nouvelles visites sur le terrain.

Ensuite seulement, par une nouvelle analyse des données et les interprétations proposées, l'équipe conjointe devait s'attacher à une région, ou plutôt une micro-région, en sélectionnant des sites d'habitat – la fouille de

tombes était exclue du programme. Ceux-ci devaient pouvoir être datés entre la période des nomades, dans le courant du I^{er} millénaire avant l'ère chrétienne, et celle de l'urbanisation qui est attribuée, d'après les régions du Syr Daria et du Semirech'e, aux premiers siècles de l'ère chrétienne; aux VII^e-VIII^e siècles ou même plus tard dans la région d'Almaty.

La première saison en 1991, destinée à constituer une équipe mixte de différents spécialistes, fut consacrée à une reconnaissance géo-archéologique générale dans le Semirech'e².

La compréhension des choix d'implantation des installations, mais aussi des nécropoles, est capitale. Ces choix sont étroitement liés aux ressources en eau, mais aussi, nous en faisons l'hypothèse, aux ressources minières. Les produits de celles-ci, exploitées par des sédentaires ou semi-nomades, devaient avoir intéressé directement les populations nomades.

Notre choix s'est rapidement porté sur le Semirech'e occidental, délimité par le piémont des Tienshan au sud, les rivières Chou à l'est et Talas (Dzhambul) à l'ouest. Celle-ci en effet constituait un terrain favorable à plusieurs égards :

- un ensemble de paysages variés qui peuvent être complémentaires, montagnes et vallées, piémonts, steppes, déserts. Considérés ensemble, ces paysages formaient le cadre d'une étude régionale;
- une localisation très importante dans la géographie de l'Asie centrale. Cette région est sur une voie de pénétration des "invasions" nomades en route vers l'ouest. Elle est surtout une zone intermédiaire entre la vallée du Syr Darya, plus marquée que d'autres par l'influence sogdienne pour la fin de la période considérée, et la région d'Almaty, dans laquelle des traces de sédentarisation sont encore très tenues et celles de l'urbanisation relativement tardives (Talgat, à l'est d'Almaty, est daté du XI^e siècle).

Quatre sites ont été sélectionnés dans la région de Logovoye/Kulan, à l'est de Dzhambul, sur lesquels devaient opérer de petites équipes basées au même endroit, formant ainsi le cadre d'échanges permanents³.

Les bâtiments quadrilobés et la première sédentarisation dans les premiers siècles de l'ère chrétienne

Pour la période ancienne, appelée Wusun à l'est de Dzhambul et Kangju à l'ouest, les deux sites choisis étaient semblables, mais permettaient la mise en œuvre de stratégies différentes ; en effet, l'un, Bokka était vierge de tous travaux, l'autre, Kzyl Kajnar Tobe, largement fouillé dans les années soixante. Tous deux appartiennent à une série caractérisée par une construction quadrilobée de 18 m de diamètre environ, entourée d'une enceinte quadrangulaire (33 à 40 m de côté) bordée à l'intérieur d'une rangée de salles. Ces petits établissements sont toujours localisés en plaine, près d'un cours d'eau et sont situés à 20-25 km les uns des autres. Ils correspondent bien à l'idée qui prévaut pour cette période des premiers siècles de l'ère chrétienne, celle de petites communautés d'agriculteurs-éleveurs.

Les travaux menés en 1993 à Kzyl Kajnar Tobe (Boucharlat et Pornet 1998) et les résultats antérieurs, indiquent que ces établissements, datant probablement des III^e-IV^e siècles, sont les premières installations permanentes sur ces sites. En effet, les niveaux sous-jacents contiennent des vestiges anthropiques (foyers, céramiques), mais ils sont dépourvus de constructions. Leur fonction semble être celle de villages ou hameaux, bien protégés, voire fortifiés, comme l'indiquent les murs solides percés d'archères. Aucun élément n'est venu confirmer l'hypothèse parfois avancée de lieux de culte. Il est vrai que la construction quadrilobée, qui est en chaque cas un massif presque plein et non une sorte de donjon, reste à expliquer.

Dans l'ensemble de la région, nous n'avons pas repéré d'établissement plus important qui aurait pu jouer le rôle de centre politique. Si les vestiges des enceintes à construction quadrilobée marquent une première phase de sédentarisation, ils n'illustrent en rien une véritable urbanisation.

Örnek, un établissement qarakhânide complexe

Cet établissement de piémont, situé à 70 km à l'est de Dzhambul, avait déjà fait l'objet de fouilles (1956, 1977, 1982), qui avaient permis de fixer la date de l'occupation principale aux X^e-XI^e siècles. Au pied des Tien Shan, Örnek est situé dans une bande fertile de 5 à 15 km de large, le long d'une voie de communication aisée est-ouest. Le site est délimité par deux cours d'eau, dont l'un est pérenne; les vestiges qui s'étalent sur près de 3 km de long datent principalement de l'époque qarakhânide, mais certains d'entre eux datent de l'époque moderne (XVI^e-XIX^e siècles). En revanche, la recherche de périodes d'occupation antérieures aux Qarakhânides, qui aurait pu correspondre par exemple à celle de Kzyl Kajnar Tobe et des autres établissements à construction quadrilobées, a été infructueuse.

Les travaux, dirigés par O. Lecomte, ont consisté en une prospection archéologique et un relevé d'ensemble par A. Northedge et M.-O. Rousset et une série de sondages répartis en différents secteurs de l'établissement (Northedge et Rousset 1995; Lecomte et Northedge 1998).

Örnek se caractérise (fig. 3) par une forteresse au nord, en aval, comprenant une enceinte de forme irrégulière de plus de 350 m de long contenant un *tortkul*, fort quadrangulaire de 155 x 158 m, une agglomération avec une zone densément occupée au sud du *tortkul*, mais à l'architecture peu repérable, une troisième zone plus étendue au sud avec des "fermes", exploitant des terres agricoles irriguées par des canaux.

Les résultats des travaux de terrain et les sources anciennes, en particulier la description de Kul Shûb par Ibn Khordhadbîh, permettent de reconstituer un établissement sédentaire en pays turk, situé en bordure d'une route commerciale majeure de Samarkand à la frontière chinoise, où l'agriculture irriguée joue un rôle important; il a pu également jouer le rôle de campement d'hiver de nomades pasteurs. L'établissement n'est pas fortifié et son tissu lâche tranche nettement avec celui des villes des vallées du Syr Darya et de l'Arys où la concentration est forte⁴.

L'ensemble de ces travaux très préliminaires rend compte d'instantanés dans le processus de sédentarisation dans une région limitée, processus qui n'est sans doute pas linéaire. Il illustre le passage de certains groupes nomades à la sédentarisation, pour des activités spécifiques, l'agriculture certainement, ainsi que les voies commerciales et sans doute des activités artisanales. En changeant de mode de vie, ces nouveaux sédentaires ne se coupent pas totalement de leurs « parents » nomades, qui ont besoin des premiers pour accéder à ces ressources.

Rémy Boucharlat
Maison de l'Orient
Lyon, France

BIBLIOGRAPHIE

- Bajpakov, K.M. 1998 Les villes du Moyen Âge du Kazakhstan du sud et du Semirech'e, in K.M. Baipakov et H.P. Francfort eds 1998 : 13-25.
- Baipakov, K.M. et H.P. Francfort eds 1998 *Recherches archéologiques au Kazakhstan*, Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale, X, Paris, de Boccard.
- Bajpakov, K.M., Boucharlat R., Lecomte O., Rousset, M.-O. 1993 O sovremennom sostoyanii razvitiia kazahskikh i francuzskikh arheologov [À propos de la coopération des archéologues kazakhs et français], in *Bajandamary doklady Akad. nauk Kazahstan*, 1993,5 :70-78.
- Boucharlat, R. et S. Pornet 1998 Les bâtiments quadrilobés de la région de Dzhambul et les débuts de la sédentarisation au Semirech'e occidental, in K.M. Baipakov et H.P. Francfort eds 1998 : 39-52.
- Francfort, H.-P. ed 1990 *Nomades et sédentaires en Asie centrale. Apports de l'archéologie et de l'ethnologie*, Paris, Éditions du CNRS.
- Lecomte, O. et A. Northedge 1998 Urbanisme qarakhânide au Semirech'e : l'exemple d'Ornek, in K.M. Baipakov et H.P. Francfort eds 1998 : 91-102.
- Northedge A. et M.-O. Rousset 1995 Ornek, étape de la "Route de la Soie", *Archéologie islamique*, 5 : 97-122.

NOTES

1. Un rapide historique des recherches et des hypothèses sur la période préislamique a été donné récemment par Bajpakov 1998 : 13-17. Il est clair que pour la recherche, alors soviétique, l'opposition nomades-sédentaires était un concept dépassé depuis longtemps; il s'agissait bien d'étudier l'interaction nomades-sédentaires.
2. Les participants français étaient R. Boucharlat et O. Lecomte, archéologues, et B. Geyer, géomorphologue.
3. Pour l'ensemble des travaux, voir Bajpakov *et al* 1993.
4. Sur cette même période qarakhânide, A. Northedge a entrepris en 1995 une nouvelle étude du bâtiment fortifié d'Akyr tas, situé à l'est d'Ornek.